

Lacan Quotidien



N° 894 – Mardi 23 juin 2020 – 10 h 47 [GMT + 1] – lacanquotidien.fr



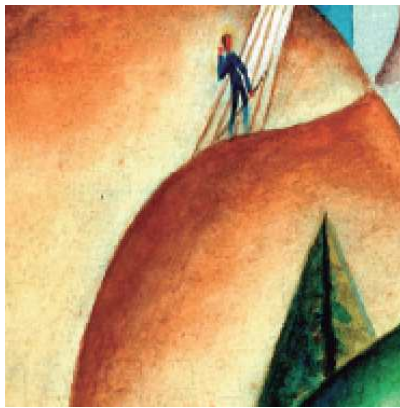
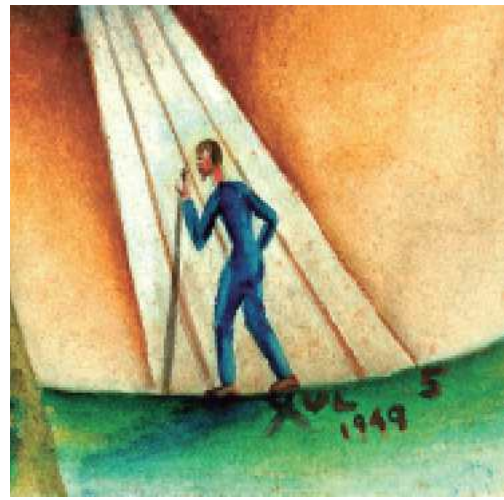
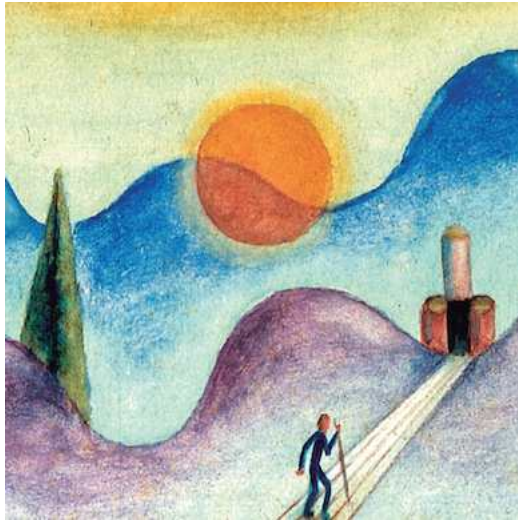
Éveiller ?

EN AVANT

Un Congrès qui se fait désirer, un *Scilicet* tout neuf par Angelina Harari

Scilicet. Le rêve par Silvia Elena Tendlarz

Éradiquer les mots discriminants ou les subvertir ? par Romain Aubé



Un Congrès qui se fait désirer, un *Scilicet* tout neuf

par Angelina Harari

Nous avons le plaisir de vous annoncer la parution de *Scilicet-Rêve* : cinq volumes ! – un pour chacune des langues de l'Association mondiale de psychanalyse (AMP), retenues parmi toutes celles qui s'y parlent. Sa confection trouve son origine dans un travail qui a débuté en juillet 2018, à la suite d'échanges avec Pascale Fari, que nous remercions à cette occasion. Départ fut pris dans le souhait d'accentuer, au cœur de cet ouvrage, à la fois la dimension multilingue de l'AMP et le transfert de travail inter-Écoles.

En effet, le travail a été mené, pour chaque item, en plusieurs langues, rassemblant des collègues de différentes Écoles, tous membres de l'AMP. Quant à l'écriture elle-même, comme toujours elle mobilise les *uns-tout-seuls*, renvoyant chacun à sa solitude. La production écrite issue d'un travail de cartel n'est pas une première. C'est bien plutôt la dimension inter-Écoles pour

chaque item qui est inédite. Par-delà les langues et les différentes Écoles, il s'est d'abord agi de sélectionner précisément les items et de les ramener à seulement 22 intitulés de façon à favoriser une recherche plus ciblée, plus problématisée autour du thème du rêve. Nous avons ensuite regroupé ces items en six sections mettant chacune en exergue une citation extraite de « L'orientation lacanienne » de Jacques-Alain Miller.

À découvrir la première citation « Alors le rêve, voie royale de l'inconscient ? », il apparaît d'emblée que les rêves ne sont pas simplement à interpréter. S'ils le sont, c'est bien parce qu'ils sont chiffrés. Dès lors, ce qui nous interroge en premier lieu est ceci : « est-ce la signification qui est à interpréter, ou est-ce le pourquoi du chiffrage ? » (1) Signalons les items regroupés autour de cette citation : Inconscient ; *Traumdeutung* ; Travail du signifiant : chiffrage / déchiffrage ; Voie royale.

En ouverture de ce volume, le texte « Réveil » de Jacques-Alain Miller, publié dans *Ornicar ? 20/21* en 1980 et devenu un classique, a retenu notre attention en raison de l'intérêt suscité par le thème du réveil, *via* le rêve, dans la cure lacanienne. Ce texte donne matière à nous orienter dans la pratique : « Ce mot de réveil est un des noms du réel en tant que l'impossible. » (2) Il dessine une perspective vers le tout dernier Lacan, ainsi que l'exergue de la V^e partie la formule : « le tout dernier enseignement de Lacan se déploie dans un espace où il n'y a pas de réveil » (3).

Ce volume devait paraître à la veille du Congrès de Buenos Aires. Les auteurs ont travaillé sans relâche, trouvant leur appui dans les textes d'orientation, la bibliographie, les interviews, la newsletter *Rebus* et bien d'autres boussoles sur le site du Congrès. Le travail des équipes de traduction et d'édition de chaque École a été remarquable. La surprise de découvrir ce volume, de le feuilleter, de s'y plonger était attendue. Oui, elle était attendue comme celle d'une vraie rencontre avec les auteurs, dans un temps tout proche d'un joli mois d'avril à Buenos Aires.

Ce Congrès n'a pas encore eu lieu. Le moment est pourtant venu de dévoiler le volume qui l'accompagne. Misons sur ce *Scilicet* pour poursuivre notre « travail du rêve », dans cette période si étrange, jusqu'au Congrès.

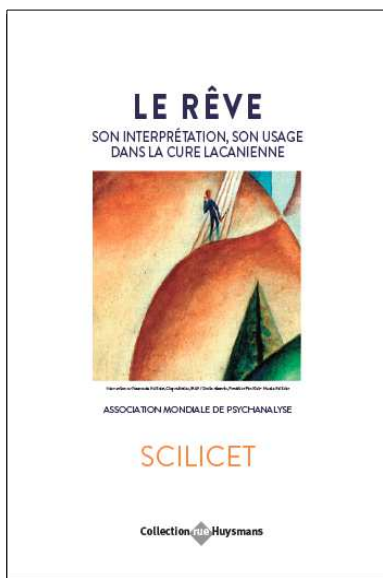
Le XII^e Congrès de l'AMP, quand, comment aura-t-il lieu ? La question se pose depuis avril 2020, puisqu'il n'a pu se tenir comme prévu. Pour y répondre, il nous faudra attendre... encore.

Nous avons invité ici Silvia Tendlarz, coordinatrice générale du volume, à *y mettre du sien* pour nous mettre en appétit !

1. Miller J.-A., « L'objet perdu du langage », *The Lacanian Review*, n° 8, « Nightmare », décembre 2019, p. 50 (disponible sur ecf-echoppe.com [ici](#)).

2. Miller J.-A., « Réveil », in *Scilicet-Rêve*, ECF-AMP, 2020, p. 11.

3. Miller J.-A., « Les Trumains », « L'orientation lacanienne. Le tout dernier Lacan », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris VIII, leçon du 2 mai 2007, établie par Pascale Fari, publiée sur le site du XII^e congrès AMP, [ici](#).



Scilicet. Le rêve

par Silvia Elena Tendlarz

De quoi rêvons-nous ? Suis-je le rêve d'un papillon ?, se demande Zhuangzi, cité par Lacan dans le *Séminaire XI*, quand il se réveille. Face à l'énigme du rêve, le réveil offre un alibi : « Ce n'est qu'un rêve ! » Comme dans *Cristal qui songe* de Theodore Sturgeon, on rêve pour exister dans l'ignorance de notre rêve.

Chaque sujet, dès son plus jeune âge, rêve. Parfois on se souvient de nos rêves, d'autres fois on les oublie. En dehors de l'analyse, ils restent comme une simple histoire, qui peut sembler présenter des réponses, et même être reçue comme un présage. L'inconscient, avec son interprétation, produit le rêve. Lorsqu'en analyse, le rêve retrouve son caractère énigmatique, il cherche à être interprété. L'analyste peut le référer à un événement de la veille, mais, comme le dit l'écrivain argentin Macedonio Fernández, « Tout n'est pas veille lorsqu'on a les yeux ouverts » (*No todo es vigilia la de los ojos abiertos*) et, quand nous nous réveillons, nous continuons à rêver. Comme l'indique Jacques-Alain Miller dans *Scilicet* qui vient de paraître, le sujet ne se réveille que pour satisfaire au désir de dormir dans la routine de son fantasme. Le rêveur s'éveille à la réalité pour esquiver le « réveil au réel » (1).

Le volume *Le Rêve. Son interprétation, son usage dans la cure lacanienne* (2) est le résultat du travail des sept Écoles qui composent l'École Une dans une formation sans précédent grâce à l'initiative de l'Association mondiale de psychanalyse (AMP).

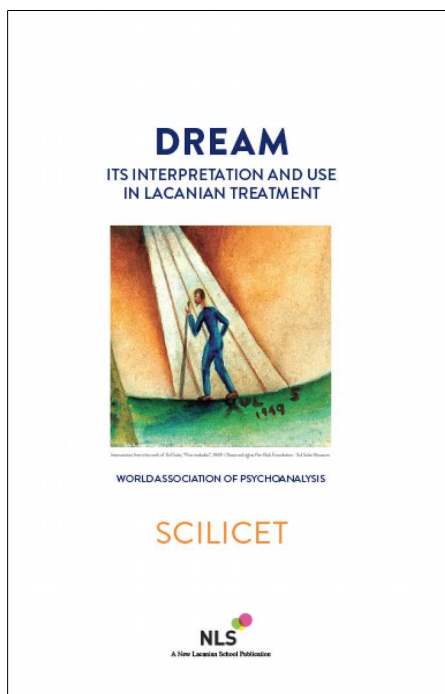
Il interroge le rêve, au singulier, le rêveur et son récit, et son usage dans le traitement analytique selon l'orientation de Lacan, du début de l'analyse jusqu'à sa fin, dans la passe et au-delà de la passe, l'outrepasse. Rêvons-nous différemment au fil de l'expérience analytique ? Que deviennent nos lettres volées (3) au cours des rêves lorsque la lettre atteint sa destination ?

Après la présentation par Angelina Harari de cette nouvelle initiative, le texte « Réveil » de J.-A. Miller fournit un fil d'Ariane pour parcourir ce livre : le réveil impossible et son lien avec le désir de l'analyste.

Dans sa « Conférence au Teatro Coliseo » (4) à Buenos Aires, J.-A. Miller souligne que la plupart des rêves analysés par Freud dans la *Traumdeutung* étaient les siens. Ce qui le soutenait dans ce travail d'interprétation était le désir de susciter le désir du public, assez réduit à l'époque. Mais Freud butait sur un point. Lacan appelle la « passion de Freud » sa « soif de vérité » et note que celle-ci s'arrête au « secret partagé » entre le père et son fils dans le rêve « Père, ne vois-tu pas que je brûle ? », à la « mise en doute de ce père trop idéal » (5). Lacan, quant à lui, va au-delà de l'amour pour le père qui arrêta Freud dans son interprétation du rêve. Cette orientation a des conséquences dans la direction de la cure et peut-être dans l'interprétation même des rêves. Nous pouvons en explorer quelques conséquences dans *Scilicet. Le rêve*, qui paraît en ce printemps en cinq langues.

Ce volume est composé de six parties qui organisent logiquement les travaux des nombreux auteurs, analystes qui s'orientent de Freud et Lacan, et chaque chapitre s'ouvre par une citation du cours de J.-A. Miller qui fait résonner leur contenu, cette série ainsi ponctuée se teintant d'une touche de poésie.

L'interprétation trouve son chemin. Le déchiffrement du rêve prend parfois d'emblée place dans le récit du patient, grâce à l'inconscient transférentiel. Cependant, il montre son trou. L'« ombilic du rêve » (6), ainsi appelé par Freud, indique que *pas tout* peut être dit. Le chiffrement se heurte à ses limites et le réel inassimilable au symbolique montre que le désir comme moteur du rêve ne parvient pas à en dévoiler le sens sans fin. L'interprétation trébuche ainsi sur le hors-sens, dans la texture de l'équivoque de la *lalangue*.



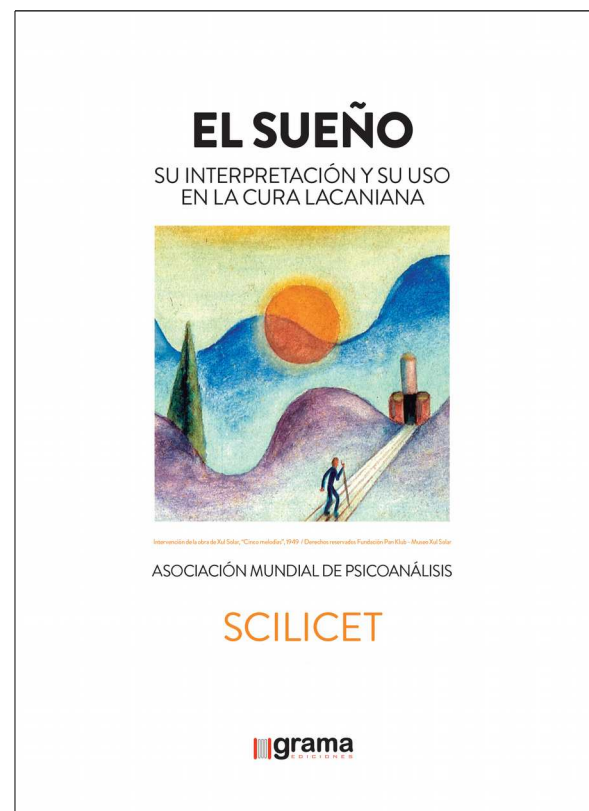
Le rêve en tant que formation de l'inconscient se modifie une fois vérifiée la non-existence de l'Autre et une articulation subjective au régime de l'Un opère après la passe. Des rêves de *sinthome* tournent autour du trou et rendent toute interprétation superflue. Le rêve, reste réel, asémantique, « C'est ça », événement de corps, hors sens, qui démontre l'inconscient réel, impossible à dire. Dans l'au-delà de la passe, l'outrepasse, qui nous fait saisir qu'il y a de l'Un, pure répercussion de la vie, dans le sens du vivant du corps et de sa jouissance dans le rêve, le rêve est un indice de la vie du corps que l'on a. Ainsi, dans le parcours de l'analyse, les rêves nous dévoilent les secrets les plus intimes chiffrés comme des semblants, mais ils nous permettent aussi de nous confronter au trou central de ce qui ne sera pas dit, au tissu de *lalangue* qui impacte le corps. Dans la mesure où le réel de la vie se dégage des mirages du sens et de la recherche de signification, le rêve est simplement ce qui se montre et fait vibrer la vie.

Shakespeare, dans *La Tempête*, écrit que « Nous sommes faits de la même étoffe que nos songes » (7). J.-A. Miller précise que « nous sommes faits de l'étoffe même, non pas exactement de nos rêves, mais de nos symptômes [ou du] symptôme d'un autre » (8). Et, toujours au Teatro Coliseo, parlant de Lacan, à partir de Lacan, il ajoute : « Lié à ce nom qui a un tel pouvoir de convocation, peut-être moi-même, Jacques-Alain Miller, ne suis-je que quelqu'un qui a désiré être un symptôme de Lacan. »

Buenos Aires nous convoque à nouveau avec le Congrès de l'AMP sur « Le rêve » (9). De quoi rêverons-nous ?

Traduction : Guilaine Panetta

1. Miller J.-A., « Réveil », in *Le Rêve. Son interprétation, son usage dans la cure lacanienne*, Scilicet, Paris, ECF-Collection rue Huysmans, 2020.
2. *Le Rêve. Son interprétation, son usage dans la cure lacanienne*, Scilicet, Paris, ECF-Collection rue Huysmans, 2020. Vient de paraître sur ecf-echoppe.com [ici](#).
3. Cf. Lacan J., « Le séminaire sur “La Lettre volée” », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 11-61, d’après la nouvelle d’Edgar Allan Poe.
4. Miller J.-A., « Jacques-Alain Miller à Buenos Aires. Conférence au Teatro Coliseo », *La Cause freudienne*, n° 70, 2008, p. 94-110.
5. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XI, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1973.
6. Freud S., *L’interprétation des rêves*, PUF, Paris, 1967.
7. Shakespeare W., « La tempête », acte IV, scène I, *Œuvres complètes*, t. II, Paris, Gallimard, coll. La pléiade, 1959, p. 1515.
8. Miller J.-A., « Jacques-Alain Miller à Buenos Aires. Conférence au Teatro Coliseo », *op. cit.*
9. Congrès de l’AMP Buenos Aires 2020 « Le Rêve. Son interprétation et son usage dans la cure lacanienne », information et textes d’orientation sur <https://congresoamp2020.com/fr/>



Scilicet-Rêve est disponible :

En **anglais**, sur Amazon Print on Demand [ici](https://tinyurl.com/y9m5zaww) : <https://tinyurl.com/y9m5zaww>

En **espagnol**, en librairie et sur le site de Grama ediciones

En **français**, sur le site d’ecf-echoppe.com [ici](https://www.ecf-echoppe.com/produit/scilicet-le-reve-son-interpretation-son-usage-dans-la-cure-lacanienne-copie/) : <https://www.ecf-echoppe.com/produit/scilicet-le-reve-son-interpretation-son-usage-dans-la-cure-lacanienne-copie/>

En **italien**, en librairie chez Editore Panozzo

En **portugais**, sur le site de l’EBP, [ici](https://www.ebp.org.br/livraria/) : <https://www.ebp.org.br/livraria/>



Éradiquer les mots discriminants ou les subvertir ?

par Romain Aubé

Des revendications se font présentes actuellement, particulièrement sur les réseaux sociaux, et ouvrent à une problématique contemporaine qui dit la volonté d'effacer certains mots, tels *hommes / femmes*, voire d'éradiquer le terme *différence* dans l'espoir de faire disparaître les différences elles-mêmes ! En arrière-plan de ce penchant, s'entend la souffrance de personnes victimes d'homophobie, de harcèlement, de sexisme ou de racisme, qui aspirent à renverser cet état de fait : « Je rêve d'un monde où on se passerait des mots d'hommes, de femmes, où on ne nous épingleait plus comme homo ou hétéro, mais où on s'adresserait à la personne en tant que telle sans la catégoriser. » (1)

Certes, ces signifiants, mis en opposition permanente au profit d'un pôle plus que de l'autre, contribuent à des comportements discriminatoires, à des insultes, à des exclusions. Les termes eux-mêmes contiennent-ils cet effet ? Le signifiant, particularisant, a-t-il un potentiel discriminant ? Ouvre-t-il à la discrimination, à la ségrégation, qui marginalise, qui opprime, comme le suggèrent les théories de la performativité du langage ? Formuler le souhait de la disparition des signifiants ne peut-il s'avérer plus risqué que prévu ?

Le binaire qui induit la différence est aujourd'hui mis en question. Dès son Séminaire III, Lacan indique qu'un signifiant fonctionne en opposition à un autre (2), ce qui implique que le signifiant *jour* contienne, ou implique, le signifiant *nuit*, et inversement. Ainsi, dans la matrice du langage, les signifiants s'opposent, mais, pris en chaîne, ils se dialectisent et se complexifient par leur connexion à d'autres. En cela, ils ne sont pas forcément *frères ennemis* mais *frères d'armes*, voire *alliés*. La réflexion de Lacan met en évidence que, dans le système symbolique, dans le langage, un mot en vaut un autre ; connotations et hiérarchisation leur sont prêtées par l'utilisation qu'on en fait.

Quelles incidences pour l'être parlant que cette histoire de signifiant ? Rappelons que l'être humain est d'emblée précipité dans un bain de langage. Avant même sa naissance, il est parlé et nommé par l'Autre. Et surtout, il doit en passer par les mots de cet Autre pour formuler sa propre demande. Y consentir induit une perte, qui sera cause du désir, éternellement insatisfait. Le potentiel discriminant du signifiant est-il un contrecoup de cette perte qui inscrit un binaire primordial : avoir ou n'avoir pas ce que l'on désire ou ce que l'on croit désirer ?

La question se pose : qui discrimine ? le signifiant ? ou bien celui qui l'emploie ? Bien que le signifiant ait des effets de sujet, ce n'est pas le mot qui porte atteinte à l'être de l'autre, mais celui qui l'emploie, qui l'interprète, qui dit et rate à dire. Et le sujet qui l'entend, l'interprète aussi. Aucun sujet n'étant maître du langage (3) – pas plus les psychanalystes que les politiques –, que vise ce désir de soustraire certains mots de la langue ? Qu'est-ce qui est visé, le signifiant ou le signifié ? Le caractère identificatoire du signifiant tient à ce qu'on lui assigne une signification figée. Ce serait pourtant oublier la barre introduite par Saussure (4) entre signifiant et signifié – barre reprise par Lacan afin de mettre l'accent sur le signifiant (5). Un même signifiant peut avoir, comme le chantonne Lacan, « trois, quatre, cinq, dix, vingt-cinq sens » (6). L'engouement contemporain pour l'éradication d'un signifiant – et de l'histoire qu'il véhicule – n'amène-t-il pas à confondre identification symbolique, relative au signifiant, et identification imaginaire, relative au signifié ?

L'enjeu est sociétal et politique ; que des pans entiers du langage et de notre Histoire soient rejetés du symbolique, qu'ils soient forclos (7), pourrait se payer d'un retour dans le réel, comme l'écrit Anaëlle Lebovits-Quenehen (8). En effet, non seulement, il n'est pas assuré que la disparition desdits termes fasse taire la douleur vécue ou les injures subies, mais plus encore, le revers de cette disparition peut nourrir l'essor d'une *passion de l'ignorance* (9), encouragée par une flambée de haine que l'intention initiale visait pourtant à abraser. *A contrario*, la psychanalyse propose une autre voie : la subversion de ces signifiants plutôt que leur exclusion. Déjouer leur poids de réel change la donne pour les sujets concernés, mais aussi pour les autres.

Le dernier enseignement de Lacan éclaire autrement le rapport de chacun au langage. Si le signifiant, de s'incorporer, laisse des marques de jouissance sur le corps (10) du *parlêtre*, et suscite des affects, on peut entendre que l'insulte trouve un écho dans le corps et y fasse trace. Mais on peut aussi douter que supprimer le mot qui exclut entrave la ségrégation. Un mot en moins pourrait générer d'autres identifications imaginaires, potentiellement plus féroces, éventuellement plus virulentes. Et alors quoi ? On se passerait du langage ? Après tout, ce serait une conséquence logique, les problèmes s'en trouveraient résolus. D'ailleurs, sans langage, il est fort à parier que les parlêtres – qui ne seraient alors plus tels – n'auraient plus de symptômes. Quel bonheur ce serait là – à l'instar de l'exclamation du Sauvage : « *O brave new world* » (11), découvrant la prétendue société « civilisée » dans *Le Meilleur des mondes*.

Effectivement, les signifiants ne sont pas étrangers aux symptômes des parlêtres ; bien que douloureux, ils disent quelque chose de la jouissance qui s'y infiltre. Il peut y avoir une jouissance à mobiliser le langage pour s'en plaindre. Comment dès lors la psychanalyse opère-t-elle avec le signifiant ?

Dans le Séminaire XVII, Lacan aborde la question de l'interprétation citation (12), qui renvoie à l'analysant son énoncé dépourvu de son énonciation et lui offre ainsi la possibilité d'entendre la valeur de signifiant-maître de son énoncé – c'est-à-dire que le sujet avait élu cet énoncé comme maître de son existence. Clotilde Leguil en fait ce commentaire : « l'analyste [avec l'interprétation citation] fait résonner ce qui relève du discours du maître chez celui qui parle. Il s'agit de faire valoir un *c'est toi l'auteur* chez celui qui dit » (13).

Ces signifiants-maîtres qui nous orientent dans l'existence font tout autant traumatisme que les termes qui nous épinglent, qui nous discriminent ; or c'est bien nous-mêmes qui leur donnons ce poids – rappelons-nous, avec Freud, que le sujet ne veut pas que son bien (14). Les « tours de dire » (15) de l'analyse dissipent leur poids de jouissance, de souffrance et de réel. Le sujet peut alors ne plus se sentir ni arrêté ni affecté par *ces* et *ses* dire. Faire le choix d'une analyse, c'est donc faire celui d'une expérience qui ne s'oriente pas d'un effacement de la langue, mais d'une découverte, celle de cette « jouissance par [nous]-même[s] ignorée » (16) – un détachement devient possible.

Les questions de l'être, du « Que suis-je ? » (17) et de la nomination se trouvent ici convoquées. À la réponse universelle que certains proposent – faire disparaître des signifiants –, la psychanalyse oppose une voie singulière : le sujet peut se jouer de ces signifiants identificatoires et parfois traumatiques. Offre lui est faite d'ouvrir la question de son être et de la part qu'il a prise dans son identification. Que le signifiant soit du semblant (18), comme Lacan l'énonce dans son Séminaire XVIII, n'empêche pas que celui-ci puisse avoir un effet de réel sur le sujet, et ce alors même que certains le persécutent ou le font souffrir. Par le biais de l'expérience analytique, le sujet peut faire *condescendre* (19) ces signifiants, qui ont valeur de réel, à un statut de semblant. Après tout, qu'importe que le sujet soit *homme* ou *femme*, *homo* ou *hétéro*, *noir* ou *blanc*, la question est plutôt : ces signifiants définissent-ils son être ? Certainement pas ! L'être se situe dans un *au-delà*, impossible à réduire à un signifiant, il se loge dans la faille du langage.



-
1. Cf. « Introduction », *Les Femmes sont-elles des hommes comme les autres ?*, table ronde organisée par Opium philosophie, Paris, 24 novembre 2017, inédit.
 2. « nous pouvons comprendre l'auto rouge dans l'ordre symbolique, à savoir comme on comprend la couleur rouge dans un jeu de cartes, c'est-à-dire en tant qu'opposé au noir, comme faisant partie d'un langage déjà organisé » (Lacan J., *Le Séminaire*, livre III, *Les Psychoses*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1981, p. 18).
 3. Lacan J., « Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 237-322.
 4. Cf. Saussure F., *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot & Rivages, 1995.
 5. Lacan J., « L'instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud », *Écrits*, *op. cit.*, p. 501.
 6. Lacan J., « Conférence de Louvain », texte établi par J.-A. Miller, *La Cause du désir*, n° 96, juin 2017, p. 13.
 7. Cf. Lacan J., *Le Séminaire*, livre III, *Les Psychoses*, *op. cit.*, p. 57 et, pour la « forclusion », p. 361.
 8. Cf. Lebovits-Quenehen A., *Actualité de la haine. Une perspective psychanalytique*, Paris, Navarin, 2020, p. 74-76. Et plus spécifiquement p. 76 : « une forclusion de l'Histoire est aujourd'hui à l'œuvre et [une] ignorance en est le symptôme ».
 9. Cf. Lacan J., « La direction de la cure », *Écrits*, *op. cit.*, p. 627.
 10. Cf. Lacan J., « Radiophonie », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 409.
 11. Ledit Sauvage extrait cette phrase de l'acte v, scène 1 de la pièce *Tempête* de Shakespeare (Shakespeare W., *La tempête*, Paris, Gallimard, 2012, p. 332). Cf. aussi : Huxley A., *Le Meilleur des mondes*, Paris, Pocket, 2016, p. 179.
 12. Cf. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 40-41.
 13. Leguil C., « Incidences politiques de la subversion analytique », séminaire prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris VIII, leçon du 13 novembre 2017, inédit.
 14. Freud S., *L'au-delà du principe de plaisir*, Paris, Points, 2014.
 15. Lacan J., « L'étourdit », *Autres écrits*, *op. cit.*, p. 486.
 16. Freud S., « Remarques sur un cas de névrose obsessionnelle (L'homme aux rats) », *Cinq Psychanalyses*, Paris, PUF, 2003, p. 207.
 17. Lacan J., *Le Séminaire*, livre III, *Les Psychoses*, *op. cit.*, p. 191.
 18. Cf. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 2007, p. 14 : « Ce semblant, c'est le signifiant en lui-même. »
 19. En référence à la phrase lacanienne : « Seul l'amour permet à la jouissance de condescendre au désir. » (Lacan J., *Le Séminaire*, livre X, *L'angoisse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, Paris, 2004, p. 209).
-

Lacan Quotidien, « La parrhesia en acte », est une production de Navarin éditeur

1, avenue de l'Observatoire, Paris 6^e – Siège : 1, rue Huysmans, Paris 6^e – navarinediteur@gmail.com

Directrice, éditrice responsable : Eve Miller-Rose (eve.navarin@gmail.com).

Éditorialistes : Christiane Alberti, Pierre-Gilles Guéguen, Anaëlle Lebovits-Quenehen.

Maquettiste : Luc Garcia.

Relectures : Sylvie Goumet, Michèle Rivoire, Pascale Simonet, Anne Weinstein.

Électronicien : Nicolas Rose.

Secrétariat : Nathalie Marchaison.

Secrétaire générale : Carole Dewambrechies-La Sagna.

Comité exécutif : Jacques-Alain Miller, président ; Eve Miller-Rose.

pour accéder au site LacanQuotidien.fr CLIQUEZ ICI